

PRAGMATISME

Bibliographie réalisée par
la médiathèque Louis Aragon
et la librairie L'Alinéa

mai 2012

Médiathèque Louis Aragon
Quai des Anglais
13500 Martigues
04.42.80.27.97
www.mediatheque-martigues.fr

Librairie L'Alinéa
rue Jean Roque
13500 Martigues
04.42.42.19.03
www.librairielanéa.fr

OUVRAGES GENERAUX

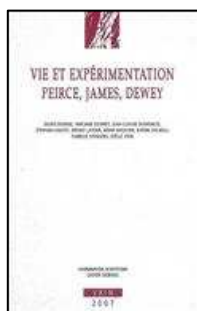
Cometti Jean-Pierre



- Qu'est-ce que le pragmatisme ? - Gallimard, 2010. – (Folio Essais)

Longtemps, le pragmatisme, philosophie née à la fin du XIXe siècle aux Etats-Unis, n'a pas eu bonne presse, tant est fort son refus de faire système, de poser des postulats, d'écrire de grands récits. Sa volonté est de reconnaître à chacun la capacité, par l'expérience, d'approcher le vrai, dans une quête ouverte à tout homme ordinaire, sans qualité ni appartenance à une élite philosophique. Désormais, il est au centre de nombreuses approches, à propos tant des problèmes posés par les sciences, les idéologies, les valeurs et la marche du monde que de la philosophie et des sciences sociales, de leurs méthodes et de ce que nous pouvons en attendre. Ce retournement, le lecteur le comprend grâce à Jean-Pierre Cometti. Voilà restitué le fort pouvoir critique du pragmatisme à l'encontre de la plupart des certitudes qui ont permis à la philosophie d'établir sa souveraineté : il refuse une conception du vrai, qui soustrait ce dernier à toute appréciation humaine ; l'intéresse ce qui permet de donner à chacun les meilleures chances d'accomplissement des fins auxquelles l'humanité peut légitimement aspirer dès lors que ces dernières lui semblent les meilleures. La philosophie peut y contribuer par un effort de clarification propre, afin de déblayer la voie de la recherche et les possibilités de la discussion. En cela, les vertus de la philosophie ne se distinguent pas de celles de la démocratie et de l'éducation : toutes trois ont valeur d'expérience que chacun se doit de faire pour demeurer pleinement citoyen.

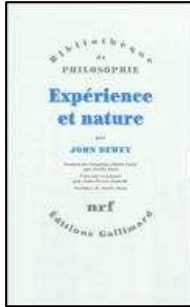
TEXTES FONDATEURS



- Vie et expérimentation Peirce, James, Dewey / Didier Debaise, Vinciane Despret, Jean-Claude Dumoncel, - J. Vrin, 2007. – (Annales de l'Institut de philosophie de l'Université de Bruxelles)

Selon les pragmatistes Peirce, James et Dewey, le concept d'expérience dont nous avons hérité est un des plus décevants de l'histoire de la philosophie, réduit le plus souvent au sujet, à la conscience ou à la perception visuelle. Même l'empirisme classique, qui se présentait pourtant comme une philosophie de l'expérience, n'a pu lui donner les dimensions qu'il requérait. Les pragmatistes lui opposent un concept d'expérience étendu à toutes les formes de réalités, biologiques, psychologiques et sociales, décentrant la perspective uniquement « anthropologique » qui lui semblait intimement liée. L'expérience y devient l'effet des formes innombrables que peuvent prendre les interactions entre un vivant et son milieu. L'univers y est décrit comme une multiplicité de centres d'expérience qui communiquent les uns avec les autres et produisent, par leurs actions réciproques, un « monde commun ». Dès lors, une nouvelle fonction est attribuée à la philosophie, inspirée par la physiologie, l'histoire naturelle et l'éthologie : enquêter sur la pluralité des modes d'expérience.

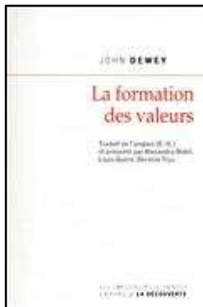
Dewey John



- Expérience et nature. - Gallimard, 2012. – (Bibliothèque de philosophie)

John Dewey (1859-1952) est l'auteur d'une uvre dont le public français n'a pu encore prendre toute la mesure. La traduction d'Expérience et nature vient combler à cet égard une lacune importante. C'est sans nul doute en effet l'une de ses oeuvres majeures. Expérience et nature offre la version la plus claire et la plus systématique de son pragmatisme et de ce que Dewey nomme lui-même son naturalisme empirique. Il le conçoit comme la seule manière de surmonter les dualismes et les incompatibilités qui affectent l'existence collective et individuelle. A travers une réflexion critique sur l'expérience, l'ouvrage se propose de mettre au jour les ressorts d'une pensée et d'une action orientées vers une vision compréhensive et constructive de l'existence. Il est composé de dix chapitres qui discutent successivement les rapports de l'expérience et de la méthode philosophique ; la précarité et la stabilité de l'existence ; le rapport de la nature à des fins, aux moyens et à la connaissance, à la communication et au sens, à l'esprit, au Soi et au corps ; le statut des idées et de la conscience, celui de l'expérience dans la nature et dans l'art, et enfin la place des valeurs et de la pensée critique dans l'existence.

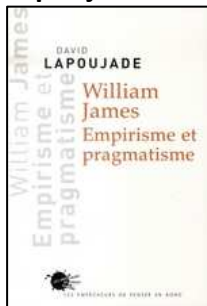
Dewey John



- La formation des valeurs. - Les Empêcheurs de penser en rond - La Découverte, 2011.

Les philosophes ont pour habitude d'opposer les valeurs aux normes, et de faire des premières une affaire de préférences personnelles, sans contenu rationnel. Ils considèrent aussi que pour prendre des décisions pratiques, morales ou politiques, nous avons surtout besoin de règles et de lois, de principes et de maximes. Dewey prend le contre-pied de cette manière de penser. Il récuse la distinction entre normes et valeurs et élabore une éthique située. L'important est de faire prévaloir la méthode de l'enquête (déjà mise en œuvre dans la recherche scientifique) dans les décisions pratiques et dans la résolution des problèmes moraux et politiques. Cette foi dans les capacités de l'enquête amène également Dewey à rompre avec la conception traditionnelle des fins et des moyens, tout comme avec celle des désirs et des intérêts, au profit d'une compréhension plus dynamique et plus écologique des activités humaines. Ce recueil donne ainsi un aperçu des analyses que Dewey a proposées, tout au long de sa carrière, sur la question des valeurs.

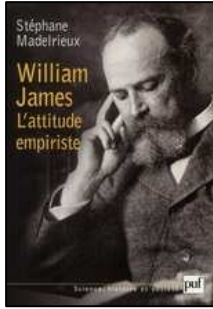
Lapoujade David



- William James : empirisme et pragmatisme. –Les Empêcheurs de penser en rond, 2008. (Sciences humaines)

William James a développé sous le nom d'"empirisme radical" une philosophie originale dont le projet général consiste à libérer les expériences de toute forme de pensée préexistante. Sa conception pragmatique de la vérité - "est vrai ce qui réussit" - est devenue célèbre, mais parce qu'on y a vu la maxime de l'homme d'affaires américain et la philosophie du capitalisme sauvage. En réalité, il s'agit de concevoir les expériences comme autant de processus d'expérimentation, comme autant d'actes de confiance. Peut-être la question de la vérité rejoint-elle finalement celle de la confiance ? Quels accords passer avec nos connaissances (épistémologie), avec les autres (sociologie) et avec nous-mêmes (éthique) pour favoriser cette confiance et libérer en nous la création de nouvelles vérités ? Telle devient alors la question centrale du pragmatisme de James.

Madelrieux Stéphane



- William James : l'attitude empiriste. - Presses universitaires de France, 2008. (Science, histoire et société)

La pensée, disait William James (1842 1910), doit garder ses portes et ses fenêtres grandes ouvertes. Car notre monde est ainsi : inachevé, brouillon, multiple, imprévisible, risqué et sans garantie. contre ceux qui cherchent des solutions purement spéculatives aux problèmes de ce monde, en se tournant vers les univers plus lumineux et mieux ordonnés que la religion ou la métaphysique peuvent offrir, James se range du côté de ceux qui acceptent le combat et mettent de l'ordre dans cet univers lui même, par la pensée et par l'action, afin de le rendre meilleur. Contre ceux qui considèrent la science, la philosophie ou la religion comme de simples retranscriptions d'une réalité immuable et parfaite à laquelle l'individu ne peut et ne doit rien ajouter, James en fait des instruments de changement dont la valeur se mesure aux effets concrets qu'ils produisent dans la réalité. contre la tendance intellectualiste des penseurs rationalistes, James s'est ainsi voulu le champion de l'empirisme, dont l'attitude consiste à se détourner des abstractions, des raisons a priori, des principes figés et des systèmes clos, pour se tourner vers le concret, vers les faits, vers le particulier, vers les conséquences et vers l'action. Cet ouvrage propose une étude systématique de l'ensemble de son œuvre. Quels sont les grands axes de sa psychologie qui intègre ce que le XIXe siècle a produit de meilleur, depuis la nouvelle psychologie scientifique de Helmholtz et Wundt jusqu'à l'émergence de la psychologie clinique moderne de Janet et Freud ? Quelles sont les grandes positions de sa philosophie qui a l'ambition de créer une nouvelle pensée pour le XXe siècle en fédérant sous la bannière du pragmatisme les travaux de Peirce, de Dewey, de Mach ou de Bergson ? Comment expliquer enfin cette traversée intellectuelle qui l'a conduit peu à peu des sciences biologiques à la psychologie puis à la philosophie, tout en s'efforçant constamment de les concilier avec la religion ? après une première réception enthousiaste, on a longtemps boudé en France ce psychologue et philosophe de génie : trop naturaliste, trop empiriste, trop optimiste, trop américain ! Avec cet ouvrage, le lecteur francophone dispose désormais d'un instrument de lecture sans équivalent pour se guider dans la redécouverte de cette œuvre foisonnante et passionnante.

Peirce Charles Sanders

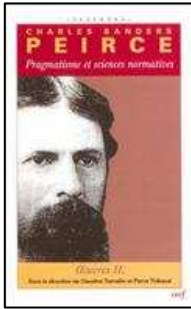


- A la recherche d'une méthode . - Théétète, 2004.

A la recherche d'une méthode est l'un des nombreux projets de livres que Peirce soumit à ses éditeurs. Il en établit le texte en 1893, il y a tout juste 100 ans, et jusqu'en 1907 ne cessa d'envisager des corrections et modifications dont les articles du Monist de 1905 tiennent compte en très grande partie. C'est ce texte, qui n'a jamais paru en anglais sous cette forme, que nous publions en traduction française. D'autres projets qui ne virent pas non plus le jour se rapportaient aux innovations que Peirce avaient introduites en logique.

A la recherche d'une méthode est à la fois traité de l'interprétation, discours de la méthode et méditation philosophique. Sa modernité est frappante, qu'il s'agisse de la nouvelle liste de catégories, que Peirce substitue à celle de Kant, ou de la méthode pragmatique, qu'il développe pour remplacer le doute méthodologique de Descartes, et de la métaphysique scientifique qu'il en dégage, et dont on appréciera l'actualité : l'architecture triadique des théories, la critique de la doctrine de la nécessité, la loi de l'esprit, l'essence biologique de l'homme et la nouvelle philosophie politique que Peirce propose à l'homme de la «seconde moitié du XX^e siècle», autrement dit tout ce qui est en jeu dans la philosophie pragmatiste.

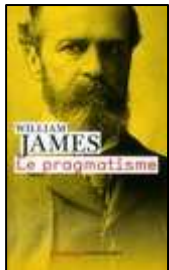
Peirce Charles Sanders



- Pragmatisme et sciences normatives. - Cerf, 2003. – (Passages).

Présente les multiples facettes de la pensée de C.S. Peirce, fondateur du pragmatisme, en deux parties : un ensemble de textes retraçant de manière chronologique l'élaboration progressive du pragmatisme peircien entre 1868 et 1879, puis les 7 conférences prononcées en 1903 à Harvard sur la complicité et la spécificité de sa théorie du pragmatisme.

William James



- Le pragmatisme : un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser. – Flammarion, 2011. – (Champs).

Qu'est-ce que le pragmatisme ? Un des rares termes de la langue courante qui vienne de la philosophie, qui plus est de la philosophie américaine. Le psychologue et philosophe William James, frère du célèbre romancier, compare le pragmatisme au corridor de l'hôtel-philosophie : chaque chambre est occupée par un philosophe avec sa doctrine propre, mais tous doivent emprunter le corridor comme voie d'accès ou de sortie. Il n'importe donc pas d'être athée ou théiste, idéaliste ou réaliste, moniste ou pluraliste, pour être pragmatiste - le pragmatisme est au moins en première instance un simple moyen pour rendre clairs les concepts de ces différentes doctrines, que chacun a donc intérêt à utiliser pour le profit de sa pensée. Cette méthode d'élucidation, qui réactualise l'empirisme anglais dans la lignée de Locke, de Berkeley et de Hume, s'est également développée en une théorie générale de la connaissance, laquelle débouche sur une nouvelle définition de la vérité. Le Pragmatisme, publié en 1907, est à nouveau actuel. Pour beaucoup de philosophes contemporains, dont Richard Rorty et Hilary Putnam, il est un remède contre les « crampes philosophiques » qui gênent périodiquement le débat d'idées. Il était donc temps de revenir à ce texte fondamental de la philosophie américaine, enfin disponible dans une nouvelle traduction présentée et annotée.

William James



- La psychologie de la croyance et autres essais pragmatistes. - C. Deleury, 2010.

Une connaissance peut-elle être désintéressée? Pouvons-nous vivre sans croyance? Comment les idées font-elles pour nous habiter? Qu'y-a-t'il à faire ou de quoi suis-je le point de départ? Ces questions en apparence hétéroclites suivent un même fil directeur: William James les formule dans une perspective pragmatiste et entend, à travers elles, mettre à l'épreuve le philosophe lui-même. Que veut dire en effet être philosophe? La réponse de James se présente comme une alternative tant à l'intellectualisme qu'à l'empirisme traditionnels. Il s'agit pour lui de donner de l'épaisseur, du corps et de la chair à la philosophie, contre les pensées du survol et de la transparence et les pratiques d'autopsie dominantes. La philosophie sera exploratrice, le philosophe un enquêteur de terrain. Les articles réunis ici, originellement publiés entre 1878 et 1898, éclairent la genèse de ce projet de reconstruction de la philosophie. Ils permettent de s'immerger dans l'univers philosophique de James et de saisir pleinement les objectifs et les postulats qui animent le pragmatisme. Philosophe et historien, Stéphan Galetic est chercheur au Département de Philosophie de l'Université de Liège et spécialiste de William James. Il est l'auteur de deux autres traductions de James: Introduction à la philosophie (2006) et Philosophie de l'expérience (2007).

William James

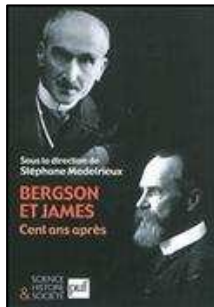


- La volonté de croire / William James. - les Empêcheurs de penser en rond, 2005.

Faut-il opposer «croyance» et «réalité»? Quel est le rôle de la croyance dans notre rapport à la réalité? Dans certains cas, un phénomène ne peut se produire que s'il est précédé d'une foi antérieure à sa survenue. Un train est attaqué par des bandits: tous les voyageurs se laisseront piller parce que, si les bandits peuvent compter les uns sur les autres, chaque voyageur sait que sa résistance entraînerait sa mort. Or, si chaque voyageur avait foi en la réaction des autres, il réagirait et le pillage deviendrait impossible. La volonté possède un pouvoir créateur. La foi est performative, elle peut créer un fait. James ira jusqu'à écrire: «Dieu lui-même, en somme, peut puiser dans notre fidélité une véritable force vitale, un accroissement de son être.»

Le pragmatisme, dont William James (1842-1910) est l'un des principaux initiateurs, est le cadeau fait par l'Amérique à la philosophie. Cette tradition a brutalement disparu et perdu toute influence après la Seconde Guerre mondiale: la philosophie américaine s'est alors détournée de toute préoccupation éthique et politique pour laisser place aux jeux formels de la philosophie analytique. Le pragmatisme, que Gilles Deleuze avait déjà célébré, est aujourd'hui l'objet d'une redécouverte passionnée.

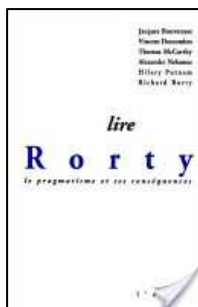
CIRCULATION DE L'IDEE



- Bergson et James, cent ans après / sous la direction de Stéphane Madelrieux, Anastasios Brenner, Elie During, Mathias Girel. - Presses universitaires de France, 2011. – (Science, histoire et société. Travaux et recherches)

Il y a un peu plus de cent ans paraissent simultanément L'Évolution créatrice de Henri Bergson et Le Pragmatisme de William James. Pour James, L'Évolution créatrice était «un véritable miracle dans l'histoire de la philosophie»; pour Bergson, Le Pragmatisme était «le programme, admirablement tracé, de la philosophie de l'avenir». Les deux auteurs ont partagé une même gloire, puis un commun oubli. Aujourd'hui que leurs oeuvres font de nouveau l'objet de l'attention philosophique, une nouvelle comparaison s'impose, instruite cette fois des contresens du passé.

Psychologies du courant de conscience, fonction pratique de la connaissance, cohabitation de l'activité créatrice de l'esprit avec l'objectivité scientifique, réinscription de l'expérience au coeur du religieux, empirisme pluraliste de James et métaphysique de la durée de Bergson, goût partagé pour les «recherches psychiques»: jusqu'où leurs analyses et leurs réflexions coïncident-elles? Ce recueil est une contribution à la compréhension des nombreux échanges entre pragmatisme et bergsonisme, instrumentalisme et conventionnalisme, anti-intellectualisme et modernisme qui ont ouvert la philosophie du XX^e siècle tant en France qu'aux États-Unis.



- Lire Rorty : le pragmatisme et ses conséquences, sous la direction de Jean-Pierre Cometti. - Eclat, 1992. – (Lire les philosophies)

Depuis ses premières études consacrées au pragmatisme, au début des années soixante, Richard Rorty est devenu l'un des principaux acteurs d'une évolution qui conduit aujourd'hui un certain nombre de philosophes analytiques à réexaminer les présupposés de la tradition qu'ils ont représentée.

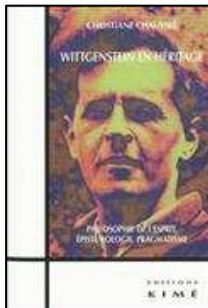
Bergson Henri



- Sur le pragmatisme de William James. - Presses universitaires de France, 2011. – (Quadrige. Grands textes)

La réunion de tous ces textes de Bergson sur James et le pragmatisme présente ainsi un double intérêt. Ils nous renseignent sur la réception du pragmatisme en France, à l'heure où nous semblons redécouvrir cette philosophie. Ils nous éclairent sur le parcours intellectuel et personnel de Bergson, au moment où l'on cherche à nouveau à en prolonger l'effort philosophique. Mais peut-être leur valeur réelle tient surtout à l'exemple qu'ils nous donnent d'une amitié, faite d'admiration intellectuelle et de sympathie personnelle, entre deux immenses penseurs, dans un univers plus enclin à la rivalité, à la jalousie et à la dépréciation. Dans la préface d'un ouvrage sur Le génie américain, où James et lui-même étaient présentés comme des frères de pensée, Bergson rappelait à propos de l'amitié franco-américaine en général qu'Aristote disait qu'à côté des amitiés éphémères il en est une, une seule, qui dure : c'est celle que soutient une réciprocité d'estime ou d'admiration et qui est fondée sur une communauté de vertu. Nulle définition ne conviendrait mieux à l'amitié franco-américaine? (M, 1338) ? et c'est dans ces termes mêmes que Bergson conçut sa relation particulière avec le philosophe américain. (S. Madelrieux, extrait de la Présentation). Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé et docteur en philosophie, Stéphane Madelrieux est maître de conférences à l'Université Jean Moulin - Lyon 3. Il est l'auteur de William James. L'attitude empiriste (PUF, 2008).

Chauviré Christiane



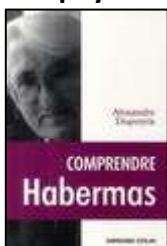
- Wittgenstein en héritage : philosophie de l'esprit, épistémologie, pragmatisme. – Kimé, 2010. – (Philosophie en cours)

« La philosophie a perdu son aura » déclare Wittgenstein à ses étudiants de Cambridge en 1930, au moment même où Walter Benjamin évoque la perte d'aura de l'art. Il s'est produit selon le philosophe viennois une « torsion » dans l'histoire de la philosophie, qui se trouve coïncider avec l'avènement de ces Temps Modernes auxquels il ne souscrit qu'avec résignation. La nouvelle philosophie a selon lui le même rapport avec l'ancienne que la chimie avec l'alchimie, car il existe dorénavant une méthode philosophique, un savoir faire bien délimité, et du même coup des philosophes « de métier ». Cette professionnalisation est en même temps une « réduction » : « Philosophy is now being reduced to a matter of skill », et, ajoute-t-il avec une tonalité à la Spengler, « c'est un phénomène caractéristique d'une époque de culture déclinante ou sans culture » ; en effet « une fois la méthode trouvée, les possibilités pour la personnalité de s'exprimer sont corrélativement restreintes ».

Pourquoi Wittgenstein est-il si ambivalent sur cette philosophie désenchantée, modeste, déflationniste, des Temps modernes, qui est aussi en partie la sienne ?

Plus que jamais, donc, il nous faut nous poser la question, non de l'héritage laissé par Wittgenstein - il est immense -, mais de la bonne façon, pour nous, d'en hériter.

Dupeyrix Alexandre



- Comprendre Habermas. - A. Colin, 2009. – (Lire et comprendre)

Introduction à ce philosophe qui a combiné le matérialisme historique de Marx avec le pragmatisme américain, la théorie du développement de Piaget et Kohlberg, et la psychanalyse de Freud.

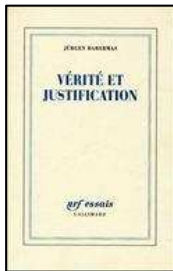
Engel Pascal – Rorty Richard



- A quoi bon la vérité ? - Grasset, 2005. – (Nouveau Collège de philosophie)

Relativisme, scepticisme, dogmatisme... ces problèmes hantent depuis toujours les philosophes s'interrogeant sur la vérité, sa nature et la valeur qu'il faut lui reconnaître. Dans ce débat sans concession, Richard Rorty et Pascal Engel exposent et précisent leurs profondes divergences, offrant ainsi des voies d'accès privilégiées à une manière plus approfondie et peut-être mieux affirmée, de penser la vérité. Qu'attendons-nous de la vérité ? En avons-nous besoin ? Ces questions ont-elles seulement un sens ?

Habermas Jürgen



- Vérité et justification - Gallimard, 2001. – (NRF Essais)

Jürgen Habermas, tient l'usage de communication du langage pour constitutif de la vie sociale : il définit les normes, les valeurs, les rôles nécessaires à toute communauté ; il est ce sans quoi il n'y aurait pas même de société possible. Or, cette théorie critique de la morale, du droit et de la démocratie s'appuie sur une pragmatique du langage, elle requiert l'explicitation des catégories qui rendent possible l'entente rationnelle avec autrui à propos de la vérité des faits, de la justesse des actes et des normes : vérité et objectivité, réalité et référence, validité et rationalité. Ces catégories, Habermas les reprend aujourd'hui du point de vue de la philosophie théorique, passée au second plan, chez lui, depuis Connaissance et intérêt (1976). Il formule de deux nouvelles questions clés pour la philosophie. D'une part, la question ontologique du naturalisme : comment concilier la contingence du développement historique et naturel des formes de la vie socioculturelle avec la normativité - inéluctable du point de vue des participants à l'activité communicationnelle et propre à un monde vécu structuré par le langage, dans lequel nous nous trouvons « toujours déjà » en tant que sujets capables de parler et d'agir ? D'autre part, la question épistémologique du réalisme : comment concilier le postulat d'un monde indépendant de nos descriptions et identique pour tous les observateurs, avec la découverte de la philosophie du langage, selon laquelle nous ne disposons d'aucun accès direct, non médiatisé par le langage, à la réalité « nue » ? Deux questions qui permettent à Habermas - au terme d'une explication serrée avec les plus récents développements de la philosophie analytique et du pragmatisme américain - de penser à nouveaux frais le rapport entre philosophie théorique et philosophie pratique.

Habermas Jürgen



- Théorie et pratique . - Payot, 2005. – (Critique de la politique)

Contre l'enfermement de l'univers politique qui s'origine dans la conjonction historique de la « société administrée » et du totalitarisme bureaucratique, Jürgen Habermas pose la question « inactuelle » de l'émancipation, Théorie et pratique est avant tout une interrogation sur les conditions de possibilités d'une théorie sociale conçue à des fins pratiques. Quels doivent être le statut et la forme d'une théorie sociale qui permet la discussion publique des décisions pratiques concernant la communauté ? Habermas propose de rompre avec la politique scientifiée pour réactiver, contre le modèle technocratique et contre le modèle décisionniste, la question du destin raisonnable de la communauté. De là découle une interrogation sur la nature du marxisme : s'agit-il d'une théorie technique ou bien d'une théorie critique, en mesure de maintenir la dimension pratique et de viser la fin de la domination ?

Husserl Edmund



- Recherches logiques t.2 ; recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance ; deuxième partie ; recherches II, IV et V - PUF, 2011. – (Epiméthée)

Première partie du deuxième volume de l'ouvrage dans lequel le philosophe allemand, au début du XXe siècle, présente la phénoménologie. Y est établie l'idéalité des objets de la science, de la logique et de leurs lois, contre le psychologisme, le relativisme et le pragmatisme. Husserl développe ici une démarche rigoureusement descriptive qui anticipe la méthode de réduction.

Husserl Edmund

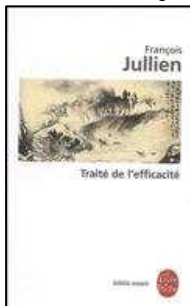


- Recherches logiques t.2 ; recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance ; première partie ; recherches I et II - PUF, 2011. – (Epiméthée)

La Théorie des tous et des parties (Recherche III) et L'idée de la grammaire pure (Recherche IV) complètent la théorie de l'abstraction idéatrice et de la signification exposée dans les deux premières recherches. L'objet de la phénoménologie, ce ne sont jamais des faits de nature, mais des essences. Il y a des possibilités et des impossibilités essentielles, a priori de l'organisation du champ de conscience et du réel, comme de celle de l'expression signifiante et du discours. Jetant les bases d'une «ontologie» phénoménologique, les Recherches III et IV annoncent les Idées directrices pour une phénoménologie (1913) et Logique formelle et logique transcendantale (1929).

La Recherche V forme la clef de voûte de l'édifice. Consacrée aux «vécus intentionnels» et à «leurs contenus», elle propose la théorie phénoménologique de la conscience définie par sa structure intentionnelle. Husserl y précise ce qui le rapproche et ce qui le distingue de la psychologie descriptive de Brentano ou du néokantien Natorp. Il écarte toutefois l'hypothèse d'un «moi pur» que, par la suite, il jugera nécessaire de rétablir.

Jullien François



- Traité de l'efficacité. - Librairie générale française, 2002. – (Le Livre de poche. Biblio essais)

D'où nous vient l'efficacité ? Comment la penser sans construire un modèle à poser comme but, donc sans passer par le rapport théorie-pratique, et hors de tout affrontement héroïque ? A la difficulté européenne à penser l'efficacité - même sur le versant réaliste de notre philosophie (d'Aristote à Machiavel ou Clausewitz) - s'oppose l'approche chinoise de la stratégie : quand l'efficacité est attendue du potentiel de la situation et non d'un plan projeté d'avance, qu'elle est envisagée en termes de conditionnement et non de moyens à fin, de transformation et non d'action, de manipulation et non de persuasion, etc. : l'occasion à saisir n'est plus alors que le résultat de la tendance amorcée, et le plus grand général ne remporte que des victoires faciles, sans même qu'on songe à l'en louer. De ce clivage, on percevra mieux en quoi consiste la possibilité d'effet ; et notamment, qu'il faut sortir d'une conception spectaculaire de l'effet pour comprendre qu'un effet est d'autant plus grand qu'il n'est pas visé, mais découle indirectement du processus engagé, et qu'il est discret. J'appellerai fonds d'effet ce dont nous vient cette efficacité sans dépense, et qui ne rencontre pas de résistance. Il nous conduira à concevoir une stratégie qui serait de l'efficience plus que de l'efficacité. F. J.

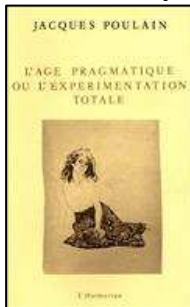
Kotarbinski Tadeusz



- Traité du travail efficace. - Presses universitaires de Franche-Comté, 2007. – (Psychologie)

Dans cet ouvrage fondateur de la praxéologie et de la philosophie de l'action, le logicien et philosophe polonais (1886-1981) s'est proposé à la fois d'analyser et d'optimiser l'action humaine : la précision, la simplicité et l'efficacité comme valeurs pratiques de l'action, la potentialisation, l'instrumentation, l'organisation et la formalisation comme principes de l'action efficace.

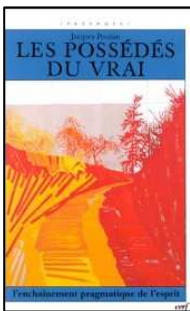
Poulain Jacques



- L'âge pragmatique ou l'expérimentation totale. – L'Harmattan, 1991. – (La philosophie en commun)

Le terme de pragmatique caractérise d'abord et avant tout notre époque comme âge de l'expérimentation totale.

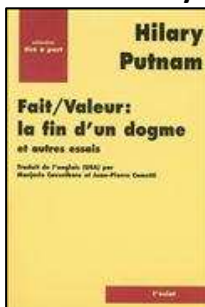
Poulain Jacques



- Les possédés du vrai ou L'enchaînement pragmatique de l'esprit : exorcismes philosophiques. - Cerf, 1998

L'accord pragmatique de croyances, de désirs et d'intentions qu'on obtiendrait par consensus suffit-il à nous mettre en harmonie avec le monde et avec la vie ? Cet accord, nous dit l'auteur, se révèle impuissant à nous faire faire l'expérience de notre propre réalité. La "raison pragmatique" se falsifie donc inéluctablement elle-même en étant incapable de se critiquer.

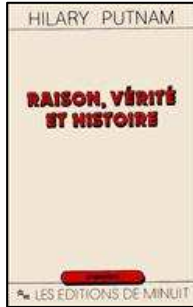
Putnam Hilary



- Fait-valeur, la fin d'un dogme : et autres essais. - éd. de l'éclat, 2004. – (Tiré à part)

L'opposition des faits et des valeurs est au nombre des principes dont la philosophie morale, l'épistémologie, voire l'économie politique, ont fait l'un de leurs axes majeurs. En s'y attaquant dans ce livre paru en 2002, Hilary Putnam proclame l'effondrement du dernier « dogme de l'empirisme ». Le défi qu'il lui oppose renoue avec une inspiration qui fut celle des pragmatistes, à la fois par leur refus de dissocier les faits et les valeurs et par leur souci de ne pas abandonner ces dernières à la seule subjectivité. Dans sa volonté de renouveler ainsi le débat sur les valeurs, Putnam ne se contente pas d'en analyser les présupposés chez les auteurs qui en sont partie prenante, de Hume à Carnap ou de Kant à Bernard Williams, Jürgen Habermas ou Richard Rorty ; il s'attache également à souligner les implications désastreuses d'une stricte dichotomie des faits et des valeurs en économie politique, conformément à ce que le prix Nobel d'économie Amartya Sen n'a cessé de montrer dans son œuvre. L'ampleur des considérations sur lesquelles débouche le dialogue que Putnam noue avec celui-ci se mesure aux problèmes que pose désormais l'inégale répartition des richesses entre les diverses parties de la planète.

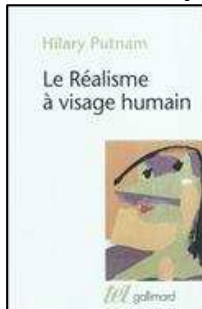
Putnam Hilary



- Raison, vérité et histoire. - éd. de Minuit, 1984. – (Propositions)

Hilary Putnam est l'un des philosophes analytiques les plus importants. Son influence s'étend de la philosophie des mathématiques aux fondements de la psychologie, en passant par la philosophie de la physique et la philosophie du langage. Raison, vérité et histoire est toutefois son premier livre. Pour la première fois, il y aborde l'éthique. Le thème du livre est le réalisme, dans les sciences exactes, dans les sciences humaines et dans la morale. Prenant son point de départ dans la philosophie du langage et la théorie de la référence, le livre s'ouvre sur une analyse du paradoxe des cerveaux dans une cuve : si nous étions des cerveaux dans une cuve, pourrions-nous, comme le soutient le partisan du réalisme métaphysique, penser vraiment que nous le sommes ? Putnam critique ensuite deux conceptions de la rationalité scientifique et deux conceptions de la vérité auxquelles elles servent de base : celle du positivisme logique et celle du courant historiciste et relativiste. Contrairement à l'interprétation réaliste de la vérité scientifique, il n'y a selon Putnam, pas de «point de vue de Dieu», duquel on pourrait évaluer la vérité de nos meilleures théories scientifiques. Contrairement au relativisme, il est faux, selon lui, de croire que si Dieu n'existe pas, tout est permis. Le lecteur français trouvera notamment dans ce livre une discussion des thèses d'Althusser et surtout de Foucault, comparées à celles de Kuhn et de Feyerabend. Dans la dernière partie de son livre, après avoir plaide contre une conception trop réaliste des sciences, Putnam critique la dichotomie traditionnelle entre jugements de fait et jugements de valeur, pour défendre une conception de l'éthique plus réaliste que celle défendue par les positivistes logiques. Au fil d'une argumentation dont la qualité ne se dément jamais, le lecteur trouvera une discussion des problèmes les plus profonds de la philosophie actuelle.

Putnam Hilary



- Le réalisme à visage humain /. - Gallimard, 2011. – (Tel)

Philosophe, mathématicien et historien des sciences, Hilary Putnam défend la thèse que les critères de réalité évoluent, qu'il n'y a pas de relation unique entre le mot et la chose désignée, que le concept dépend de notre environnement physique et social. Convaincu que la nature et le statut des valeurs s'enracinent dans la métaphysique, Putnam consacre à celle-ci la première partie de cet ouvrage. Plus précisément, c'est au Réalisme qu'il s'attaque, à cette doctrine clé de notre image scientifique du monde qui pose l'Être comme indépendant de la connaissance qu'on en prend. Contestant les dichotomies qui en découlent (entre concept et objet, fait et convention, etc.), affirmant la nécessité de lier vérité et justification, Putnam développe alors les incidences éthiques et esthétiques de ces positions théoriques. Enfin, disputant avec W. James, C. S. Peirce, Quine, Goodman ou Davidson, Kant mais aussi Wittgenstein et le courant pragmatiste, Putnam révèle l'ancrage historique de son entreprise de redéfinition des buts et des enjeux de la philosophie.

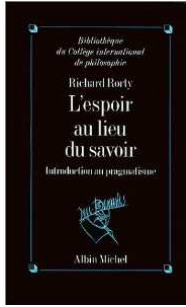
Rorty Richard



- Conséquences du pragmatisme : essais, 1972-1980. - Seuil, 1993. – (L'Ordre philosophique)

Les essais réunis ici s'attachent à définir les conséquences qu'entraîne une conception pragmatique du vrai pour nos croyances et nos pratiques intellectuelles.

Rorty Richard



- L'Espoir au lieu du savoir : introduction au pragmatisme. - A. Michel, 1995. (Bibliothèque du Collège international de philosophie)

Une introduction au courant philosophique dominant aux Etats-Unis : le pragmatisme, qui vise à désencombrer la philosophie du discours ontologique au profit d'une théorie de l'action qui se voudrait fondation théorique de la démocratie.

Rorty Richard



- L'Homme spéculaire. - éd. du Seuil, 1990. – (L'ordre philosophique).

L'homme spéculaire tente de faire pour l'épistémè occidentale tout entière ce que Michel Foucault avait fait pour l'épistémè du XVIIe siècle dans les mots et les choses. C'est dire l'ambition et l'ampleur de cet ouvrage. La métaphore fondamentale que Rorty découvre -et dont il démonte les effets - au sein de notre culture, est celle de l'homme miroir de la nature. De là, découlent des pseudo - évidences séculaires dont nous ne sommes toujours pas affranchis : à commencer par l'existence de quelque chose comme l'esprit; puis la définition de la philosophie comme théorie de la connaissance; et la version occidentale de la vérité comme correspondance du reflet - dans-le -miroir à ce qu'il reflète. Mais l'apport de Rorty n'est pas seulement historico - critique. La philosophie ainsi délivrée du complexe du miroir ouvre sur le programme d'une nouvelle sophistique dont le modèle emprunte à la fois à Wittgenstein, à Heidegger et au pragmatisme. Et ce n'est pas une des moindres importances de ce livre que la rencontre qu'il amorce entre philosophies continentale et anglo-saxonne.

DIFFUSION DE L'IDEE

Langage



- La double adresse / sous la dir. de Jurgen Siess et Gisèle Valency. - l'Harmattan, 2002

Qui parle à qui ? Cette question essentielle en théorie de l'énonciation ne reçoit pas toujours une réponse simple. Ainsi la parole de l'acteur, exclusivement adressée (en apparence) à son partenaire sur la scène, est aussi (de fait) destinée au public dans la salle. C'est pour explorer ce type de parole qui possède plusieurs allocutaires et plusieurs intentions que le présent ouvrage rassemble des spécialistes de pragmatique, de rhétorique et de littérature. La double adresse est ici définie comme une forme essentielle du discours.

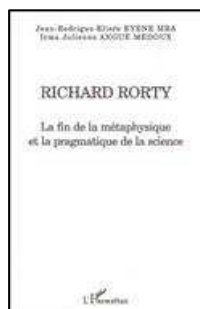
Laurent Jean-Paul



- Quand dire, c'est plaie : essais d'analyse du discours. - Presses universitaires de Namur, 2010. – (Diptyque)

Les articles rassemblés dans ce vingtième volume de la collection « Diptyque » consistent en des analyses fouillées de discours politiques contemporains destinées aux enseignants de français comme aux spécialistes de la rhétorique, de la pragmatique et de l'analyse du discours. Les concepts forgés dans ces disciplines sont ici mis au service d'un projet pédagogique dont le souhait premier est de donner aux enseignants et à leurs élèves des outils précis pour décrire et comprendre la force persuasive des discours afin de leur permettre de juger avec pertinence et distance critique les propos qui leur parviennent et cherchent à les séduire.

Sciences



- Richard Rorty : la fin de la métaphysique et la pragmatique de la science / Jean-Rodrigue-Elisée Eyene Mba, Irma Julienne Angue Medoux. - l'Harmattan, 2002

Un éclairage sur la pensée de R. Rorty (1931-2007) à partir de la critique de la science et de la métaphysique dont cet auteur proclame la fin pour intégrer la réflexion philosophique et l'expérimentation scientifique au sein d'un dispositif conceptuel inédit : l'action communicationnelle. Avec quelques pistes pour relativiser le constructivisme pragmatique de R. Rorty.

Esthétique

Cometti Jean-Pierre



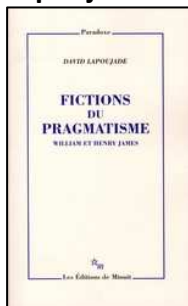
- La force du malentendu : essai sur l'art et la philosophie de l'art. – Questions théoriques, 2009. – (Saggio Casino)

Appartient-il au philosophe de fixer strictement la compréhension de notre concept d'art, ou doit-il limiter sa tâche à celle d'une clarification de ses usages ? À cette question, les textes de Jean-Pierre Cometti réunis dans ce volume répondent en choisissant la voie d'une esthétique « minimale », qui renonce aux vertiges de l'ontologie et aux ambitions définitionnelles de la philosophie analytique de l'art, tout en prenant acte du caractère caduc des grands récits spéculatifs hérités de l'esthétique idéaliste ou des mirages de la déconstruction.

Sa méthode consiste à localiser et éclairer les présupposés d'un « malentendu » persistant, dont l'origine est située dans la logique des conceptions esthétiques qui séparent les oeuvres d'art de la trame sédimentée et complexe de l'expérience, et tendent à faire de l'art un domaine autonome, comme magiquement institué en dehors de nos formes de vie. Qu'il prenne pour cible l'intellectualisme abstrait du jugement de goût kantien, l'historicisme hégélien de Danto ou celui de Jerrold Levinson, la tendance à la réification de propriétés esthétiques, le fétichisme et le cynisme de l'art contemporain et de son marché, ou les confusions entre discours philosophique et discours critique, Jean-Pierre Cometti élabore ici un néopragmatisme radical inspiré à la fois par John Dewey, Richard Rorty, le fonctionnalisme de Nelson Goodman et la philosophie des jeux de langage du second Wittgenstein.

Son livre s'attache de façon inédite à dessiner les contours d'une esthétique de l'usage, envisageant l'art dans ses modes d'emploi anthropologiques et dans ses activations multiples plus que dans des objets ou des substances.

Lapoujade David



- Fictions du pragmatisme. – Minuit, 2008. – (Paradoxe)

Tout oppose les oeuvres de William et Henry James, le philosophe américain fondateur du pragmatisme (1842-1910) et le romancier, auteur de Portrait de femme et des Ailes de la colombe (1843-1916). L'un se présente comme le philosophe des vérités concrètes, l'inventeur d'un empirisme « radical », résolument tourné vers une pensée pratique sans cesse reconduite vers l'expérience directe des réalités sensibles ; l'autre se présente au contraire comme le romancier de l'indirect et dresse le portrait de consciences qui ne cessent de s'interpréter les unes les autres en s'éloignant toujours davantage du socle des certitudes sensibles. Mais s'agit-il d'une opposition ? N'a-t-on pas en réalité affaire à une sorte d'échange ou de vol mutuel ? L'un fait de la philosophie une sorte de roman d'aventures tandis que l'autre fait du roman la forme réfléchie par excellence, le récit du mental et de ses modes de raisonnements. L'un fait de l'action le nouveau centre de gravité de la philosophie ; l'autre fait de la pensée le nouveau sujet du roman, comme si chacun volait à l'autre ce qui jusqu'alors lui revenait de droit. C'est ce vol ou cet échange dont il s'agit ici de faire le récit conceptuel.

Shusterman Richard

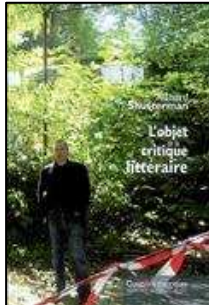


- L'art à l'état vif : la pensée pragmatiste et l'esthétique populaire - Ed. de Minuit, 1991. – (Le sens commun)

En situant les thèses pragmatistes sur l'art par rapport à une autre tradition de pensée anglo-saxonne, l'esthétique analytique, il s'agit ici d'exploiter le potentiel démocratique et progressiste du pragmatisme. Car, si la culture populaire américaine est indéniablement mieux connue en France que la philosophie de ce pays, les réflexions qui tentent de la prendre en compte restent l'apanage des journaux, la philosophie universitaire reposant quant à elle sur des présupposés trop conservateurs pour comprendre l'art populaire et voir dans une esthétique pragmatiste autre chose qu'une inconséquence conceptuelle : définie en effet par le désintéressement et l'absence de finalité, comment l'esthétique pourrait-elle à ses yeux relever de la pratique ? Rapprocher alors l'esthétique de la sphère de la praxis, rompre l'identification restrictive de l'art aux seuls beaux-arts et reconsidérer la notion d'art en libérant celui-ci du carcan qui le sépare de la vie, c'est à la fois défendre la légitimité esthétique de l'art populaire et concevoir l'éthique comme un art de vivre.

L'esthétique pragmatiste se doit aussi d'éviter l'abstraction propre au discours philosophique traditionnel, en avançant à travers l'étude d'œuvres d'art concrètes. Prendre comme lieux privilégiés de ce parcours théorique un poème de T.S. Eliot et un disque de rap et unir ainsi, dans un même livre, l'avant-garde et le hip-hop est assez emblématique d'un idéal socio-culturel post-moderne, où l'art soi-disant noble et l'art prétendument vulgaire trouveraient une légitimité en dehors de toute hiérarchie oppressive et s'offriraient dans l'expérience à l'état vif.

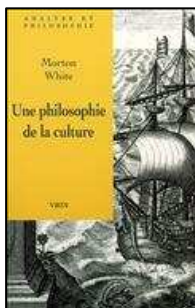
Shusterman Richard



- L'objet de la critique littéraire – Questions théoriques, 2009. – (Saggio Casino)

Paru en 1984, cette introduction à l'approche analytique de la littérature constitue une synthèse sur les principales orientations de la philosophie de la littérature par l'un des représentants du pragmatisme américain. L'étude s'attache à définir les prérogatives, les apports, mais aussi les limites du philosophe dans le domaine de la théorie littéraire.

White Morton C.



- Une philosophie de la culture – Vrin, 2006. – (Analyse et philosophie)

Si l'on a pu dire que la philosophie analytique, sous l'influence du positivisme logique, a longtemps accordé un statut privilégié à la logique et aux sciences de la nature - parfois au point d'y réduire tout ce à quoi la philosophie peut légitimement prétendre -, il semble désormais que cette conception trop étroite doive laisser place à une étude globale des différentes institutions de la culture, étude dont Morton White entreprend ici la justification philosophique. A la lumière du holisme scientifique de Duhem et de Quine, l'auteur renouvelle les approches de James, de Dewey et des autres représentants de cette grande tradition de la pensée américaine qu'est le pragmatisme. Il nous propose ainsi une véritable reconception de la philosophie dans ses rapports aux sciences et à la culture.

Sociologie, anthropologie



- La croyance et l'enquête : aux sources du pragmatisme / publ. sous la dir. de Bruno Karsenti et Louis Quéré. - Ed. de l'école des hautes études en sciences sociales, 2004. – (Raisons pratiques)

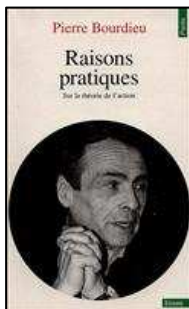
Pourquoi vouloir, aujourd'hui, retourner aux sources du pragmatisme américain et à sa conception de la croyance et de l'enquête ? Essentiellement pour mettre en évidence le parallélisme de son effort pour dépasser l'idéalisme de l'héritage cartésien et kantien avec celui opéré par la sociologie naissante à la même époque. Nous découvrons alors que le rapport de ce courant de pensée aux sciences sociales en général, à la sociologie en particulier, est interne. Car s'il est un aspect essentiel dans le pragmatisme, c'est la reconnaissance de la constitution sociale de l'esprit et de l'antécédence de la société sur le soi. Le « facteur social » est inscrit au plus intime de la croyance et de l'enquête, de la connaissance et de l'action, de la conscience et de la conscience de soi. Et le principe de la société est à chercher non pas dans le psychique, mais dans les processus de la communication humaine. C'est sur un tel constat que doit se fonder tout projet de naturalisation de l'esprit.



- La théorie sociale contemporaine, sous la direction de Razmig Keucheyan, Gérard Bronner. - PUF, 2012. – (Quadrige)

Introduction aux principales théories contemporaines du monde social. Les courants les plus variés, treize en tout, sont présentés, du naturalisme au marxisme, en passant par le pragmatisme et le féminisme.

Bourdieu Pierre



- Raisons pratiques : sur la théorie de l'action. - Seuil, 1996. – (Points)

Ce livre présente la théorie anthropologique que Pierre Bourdieu a dû construire pour fonder sa recherche scientifique. Qu'il prenne à revers, pour mieux les résoudre ou les dissoudre, les problèmes que les philosophes «structuralistes» se sont posés, comme celui du «sujet» de l'action, ou qu'il mette à l'épreuve les analyses de Strawson, Austin, Wittgenstein, Kripke - ou des philosophes, classiques, délibérément convoqués à contre-emploi -, le sociologue, bien qu'il se défende de «faire le philosophe», traite de manière tout à fait nouvelle un certain nombre de questions philosophiques essentielles. Et l'épure conceptuelle que dégage le commentaire rétrospectif fait apparaître sous un jour totalement nouveau une des œuvres les plus importantes de notre temps

Chateauraynaud Francis



- Argumenter dans un champ de forces : essai de balistique sociologique. - Ed. Pétra, 2011. – (Pragmatisme)

Issue de recherches menées entre 2002 et 2010 au sein du Groupe de sociologie pragmatique et réflexive de l'EHESS, cette étude articule une sociologie argumentative, qui s'intéresse à la formation des arguments, et une balistique sociologique qui décrit à la fois les trajectoires visées par les acteurs et les trajectoires qui ressortent des confrontations.

PRAGMATISME, PHILOSOPHIE ET POLITIQUE AUJOURD'HUI



- Déconstruction et pragmatisme / Simon Critchley, Jacques Derrida, Ernesto Laclau... [et al.]. - les Solitaires intempestifs, 2010. – (Expériences philosophiques)

L'échange entre Jacques Derrida et Richard Rorty repris ici a pour objet la question de la démocratie. Il donne à voir les points d'accord et de divergence entre ces deux traditions de pensée, la déconstruction et le pragmatisme. Simon Critchley, Chantal Mouffe et Ernesto Laclau éclairent les points de passage entre les philosophies continentales et anglo-saxonnes.



- Intersubjectivité et pratique ; contributions à l'étude des pragmatismes dans la philosophie contemporaine / [textes de] Georg Bertram, Stefan Blank, Christophe Laudou, David Lauer ... [et al.]. – L'Harmattan, 2005. – (Ouverture philosophique).

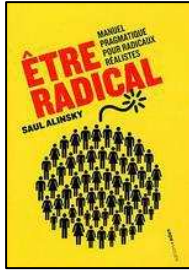
Le présent livre a pour objet la "renaissance du pragmatisme" dans la philosophie contemporaine, qu'il tente d'éclairer en analysant les relations systématiques entre le concept de pratique et celui d'intersubjectivité. Il est le résultat de l'effort collectif de chercheurs issus de plusieurs pays, formés dans des traditions philosophiques différentes, et désireux de surmonter par le dialogue l'opposition entre philosophie anglo-américaine et philosophie continentale. (Un ouvrage avec certains articles en Allemand et en Anglais)



- La pensée libérale : histoire et controverses / [textes de] Serge Audier, Michaël Biziou, Gilbert Boss... [et al.]. - Ellipses, 2010

Certains temps sont plus propices que d'autres à des reconfigurations idéologiques : cela vaut particulièrement pour les temps de crise. Or, il y a une crise aujourd'hui dont l'un des noms en circulation est, à tort ou à raison, «le libéralisme». Mais il n'est pas certain que ce temps de la crise soit le plus propice à l'examen de «la pensée libérale». En rendant les enjeux politiques plus aigus, les crises en simplifient les termes. Pour remplir leurs fonctions politiques, les idéologies politiques doivent présenter aux groupes sociaux auxquels elles s'adressent des énoncés suffisamment vagues pour être inclusifs, suffisamment simples pour être accrédités, suffisamment délimités pour apparaître comme exclusifs, suffisamment fixés pour apparaître comme univoques. À cela, la dimension de la crise ajoute peut-être un changement de cartographie, au plan descriptif, et un changement de stratégie argumentative, au plan normatif. C'est ce qui conduit par exemple le «libéralisme» à entrer sur le terrain du «socialisme» par la porte du concept d'égalité. Décrire ces transformations et ces déformations en les rapportant à l'axe de leur histoire, situer ces descriptions sur l'axe philosophique des controverses normatives, c'est ce qui revient à la théorie politique et en l'occurrence ici à la présente étude : La Pensée libérale. Histoire et controverses.

Alinsky Saul David



- Comment être radical : manuel pragmatique pour radicaux réalistes. - Aden , 2012

Après avoir étudié la sociologie et la criminologie à Chicago où il travailla sur la mafia d'Al Capone et ses techniques organisationnelles, Alinsky (1909-1972) s'est consacré à l'organisation politique des habitants les plus pauvres de Chicago à des fins émancipatrices. De sa pratique, il a tiré des conclusions, des recommandations passionnées et une méthode qu'il a systématisée dans ce livre phare, Etre radical, publié pour la première fois en 1971. Rédigé dans un climat social et politique explosif aux USA (Black Panthers, radicalisation des campus universitaires, luttes dans les ghettos, Weather Underground, grèves), ce livre assurera à Alinsky bien des adeptes aux USA dont un certain Barack Obama. Etre radical donne aux radicaux des clés pour opérer une transformation sociale constructive et comprendre "la différence entre un vrai radical et un radical de papier".

Bouveresse Jacques



- Essais IV : pourquoi pas des philosophes. - Agone, 2004. – (Banc d'essais)

Écrits entre 1978 et 2000, ces huit essais brossent un tableau historique et critique de la philosophie française contemporaine. Moraliste du monde philosophique, Jacques Bouveresse montre qu'à travers la fluctuation des modes - du " tout politique " au " tout éthique " - continue de régner sur notre vie intellectuelle, de l'académie aux avant-gardes, une conception héroïque et sacralisante de la philosophie jugée particulièrement mystificatrice. Ce livre sera un précieux vade-mecum pour tous ceux qui veulent pratiquer la philosophie avec rigueur et honnêteté.

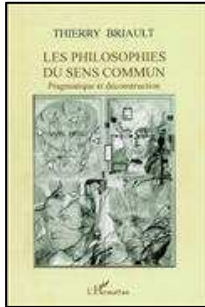
Benasayag Miguel



- Connaître est agir : paysages et situations. - éd. la Découverte, 2006. – (Armillaire)

Pourquoi nous est-il si difficile de réagir, d'agir, face aux graves problèmes qui menacent nos sociétés, notre santé, la vie même ? Serait-ce par manque d'informations, voire de connaissances ? Pour Miguel Benasayag, ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut chercher, mais plutôt de celui des modalités de la connaissance elle-même. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, il s'efforce de comprendre les différents mécanismes de construction de notre perception du monde, de la réalité. Et d'étudier, au-delà de toute morale, les dispositifs par lesquels on met à distance la réalité, en nous condamnant souvent à subir ses effets sans pouvoir agir. La vieille querelle entre déterminisme et libre-arbitre apparaît ainsi comme un faux débat. Le défi, c'est de penser la liberté réconciliée avec le destin. Jadis, l'agir dépendait de Dieu. Puis on l'a confié à l'homme, lieu de la séparation entre la connaissance, l'agir et le monde. C'est ainsi que l'agir et ses possibilités deviennent une question : depuis où agit-on ? Quelle serait la bonne optique ? Si Dieu nous condamne à une trop grosse focale, l'individu, lui, nous condamne à un zoom trop prononcé. Le paysage, qui n'est pas un simple décor où l'on déambule, pourrait être cette bonne distance pour renouer avec une connaissance qui redevient agir. Il s'agit donc de comprendre les liens des hommes entre eux, les liens qui les tissent comme éléments d'un paysage. L'auteur continue ici sa déconstruction du mythe de l'individu, ainsi que son travail sur l'éthique en tant que fragilité. L'objectif reste clair : une philosophie de la situation et de l'action

Briault Thierry



- Les philosophies du sens commun : pragmatique et déconstruction. - l'Harmattan, 2004

Il ne s'agit pas seulement d'une histoire du concept de sens commun à travers toute l'histoire de la philosophie. Nous voulions surtout démontrer que le sens commun est souvent la ressource la plus critique des philosophies les plus différentes. Notre thèse d'un sens commun critique, pragmatique et même déconstructif est développée en plusieurs points: non seulement en regroupant les philosophies pragmatiques du sens commun, en unifiant les sens communs

aristotéliens et kantien, mais aussi en développant ce que nous appelons une pragmatique déconstructive .

Descombes Vincent

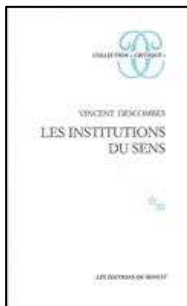


- Le raisonnement de l'ours : et autres essais de philosophie pratique. - Ed. du Seuil, 2007. – (La couleur des idées)

Comment éliminer la mouche qui empêche son ami le jardinier de dormir ? C'est la question que se pose le protagoniste de la fable de La Fontaine ' L'Ours et l'Amateur des jardins '. L'animal répond : en écrasant l'insecte au moyen d'un pavé. Et le poète de qualifier l'Ours de mauvais raisonneur. Afin de mesurer la portée philosophique de cette leçon, il faut identifier le défaut du raisonnement de l'Ours ; et, pour cela, développer un concept de raison pratique qui échappe à

l'alternative ruineuse d'une raison instrumentale, simple puissance de calcul au service de nos volontés arbitraires, et d'une raison pure qui n'aurait pas à tenir compte des fins humaines. L'Ours de la fable n'agit pas sans raisonner, pas plus qu'il ne manque de principes ; il agit selon une rationalité unilatérale, sur la base d'une définition incomplète des buts à atteindre par son intervention. Se dessine alors une troisième voie, qui consiste à concevoir la raison pratique comme une capacité à déterminer l'action à accomplir par le truchement d'une délibération pondérée. C'est cette troisième voie que veulent explorer les essais qui composent ce volume. Ils sont répartis en quatre sections : philosophie de l'histoire, philosophie politique, philosophie juridique, philosophie morale.

Descombes Vincent



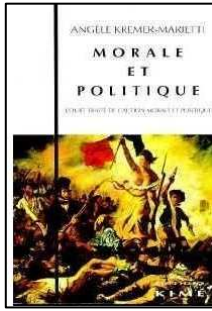
- Les institutions du sens. - les Ed. de Minuit, 1996. – (Critique)

On a souvent considéré qu'une philosophie de l'esprit devait choisir parmi les traits distinctifs du mental celui qu'elle retiendrait pour le mettre en relief. Il ne serait pas possible de faire place dans une même philosophie aux trois faits majeurs : l'intentionnalité du mental, le holisme du mental, la part impersonnelle du mental. Ainsi, les théories intentionalistes de l'esprit ont généralement exalté le sujet aux dépens des totalités symboliques, tandis que les théories des structures de l'esprit ont paru faire de l'acteur un simple figurant sur la scène du signifiant. De tels partis

pris signalent l'échec de bien des philosophes à concevoir clairement les conditions d'une analyse holiste des phénomènes de l'esprit.

Ce livre utilise les ressources analytiques de la logique des relations de C.S. Peirce pour développer une conception holiste de l'intentionnalité de l'esprit (tant subjectif qu'objectif). Ce faisant, il introduit, par l'analyse d'exemples plutôt que par un simple survol historique des doctrines, aux problèmes discutés dans les grandes philosophies de l'esprit de ce temps : phénoménologie, individualisme, structuralisme, pragmatisme.

Kremer-Marietti Angèle



- Morale et politique : court traité de l'action morale et politique. - Ed. Kimé, 1995

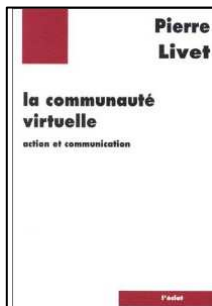
Leguérinel Luc



- Enjeux et limites des théories contemporaines de l'action : de la praxéologie à la pragmatique. - L'Harmattan, 2009

Cet ouvrage s'attache à définir une logique de l'action et de la communication. Sans se limiter aux supports habituels de l'idéalisme allemand, ni sur ceux de la philosophie analytique, l'auteur mène au contraire un dialogue critique originale avec ces deux façons d'élaborer une philosophie de l'action en confrontant l'approche de la tradition praxéologique à celle de la pragmatique contemporaine.

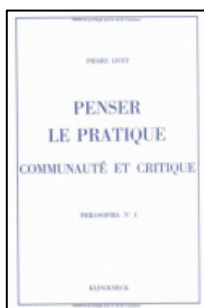
Livet Pierre



- La communauté virtuelle. - Klincksieck, 1994

En mobilisant les résultats récents de la pragmatique et en s'efforçant de penser à nouveaux frais l'action et l'intention de l'action, il devient possible d'en évaluer l'incomplétude et de faire ainsi la part des réajustements constants qui leur sont liés.

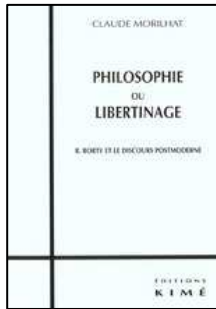
Livet Pierre



- Penser le pratique : communauté et critique. - Klincksieck, 1979. – (Philosophia)

Le pratique : ce par quoi la réalité des actions (des pratiques) diffère des représentations auxquelles un discours théorique voudrait les réduire. Comment le penser ? En montrant que la production, la vie même du discours peuvent être traversées de résonances qui contestent sa construction totalitaire. Ainsi de la communication dans une communauté : la production des significations n'est que l'occasion d'entrecroisements et d'interférences entre la marginalisation et l'insertion sociales de ses membres. Ainsi du travail d'une pensée critique, sur les théories existantes, qu'elle déconstruit pour s'articuler par ce descellement même sur les transformations sociales. Mais le jeu de ces entrecroisements sociaux ne peut-il être récupéré par la construction de réseaux de pouvoirs ? Le descellement des transformations sociales ne peut-il être récupéré par le capitalisme, dans l'organisation différentielle de leur travail (bien que celle-ci suscite sa contrepartie critique, l'auto-gestion) ? Pourtant ce qui transparait encore du pratique, dans les inflexions de ces transformations et le déplacement des interférences, n'est-ce pas le temps lui-même, le temps plural ?

Morilhat Claude



- Philosophie ou libertinage : Rorty et le discours postmoderne - Kimé, 2001. – (Philosophie en cours)

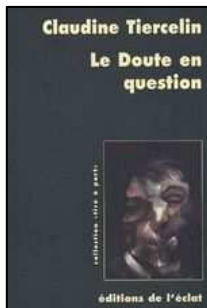
Pereira Irène



- Peut-on être radical et pragmatique ? - Textuel, 2010. – (Petite encyclopédie critique)

Le renouveau de la contestation sociale à partir des années 1990 en France a souvent été qualifié tout à la fois de « radical » et de « pragmatique ». Dans quelle mesure ces deux termes, souvent opposés, peuvent-ils être associés ? Irène Pereira revient sur des controverses historiques ayant marqué l'histoire du mouvement ouvrier et des gauches, avec une attention particulière aux courants libertaires. Dans un deuxième temps, elle s'arrête sur « le nouvel esprit pragmatique » d'une partie des mouvements sociaux actuels.

Tiercelin Claudine



- Le doute en question : parades pragmatistes au défi sceptique - Eclat, 2005. – (Tiré à part)

Le doute prend aujourd'hui des formes multiples et menace des domaines aussi variés que l'éthique, la science ou la métaphysique, jusqu'à la moindre de nos certitudes quotidiennes. Aux formes contemporaines du traditionnel "défi sceptique" correspondent pourtant différentes réponses philosophiques. Les pragmatistes, par exemple, au premier rang desquels Charles S. Peirce, William James ou plus récemment Hilary Putnam, ont pris toute la mesure de ce défi et proposent des parades originales. A quelles conditions pouvons-nous douter ?

Peut-on décider de croire ? Qu'en est-il du vrai ? Percevons-nous le monde extérieur ? Ne vaudrait-il pas mieux "douter du doute" ? L'objet de ce livre est d'analyser ces questions, d'en évaluer la portée, et de fournir des armes contre les assauts toujours renouvelés du scepticisme, du domaine de la connaissance à celui de la vie éthique et sociale.

LE PRAGMATISME A TRAVERS LES REVUES



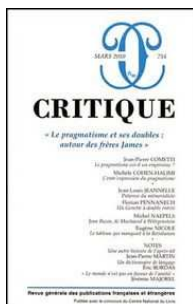
- Hegel pragmatiste ? / Revue Philosophie n° 99 - Minuit, 2008

L'histoire de la philosophie retient généralement trois figures fondatrices du pragmatisme (Pierce, James et Dewey), auxquelles s'ajoute désormais celle de Mead. Or, si Hegel n'est presque pour rien dans la formation des pensées des deux premiers, il joua en revanche un rôle déterminant pour celles de Dewey et de Mead. La restitution de ce contexte méconnu du pragmatisme historique comporte divers enjeux : elle permet de souligner l'irréductibilité à l'empirisme et au criticisme kantien de l'un des courants les plus féconds de la philosophie américaine du XXe siècle, mais aussi de définir une position hégélienne à la hauteur des défis de l'épistémologie, de la philosophie de l'esprit, de la théorie de l'action, de la théorie esthétique et de la philosophie politique contemporaines.



- Le pragmatisme, une idée américaine : dossier coordonné par Arnaud Schmitt / Revue Française d'études américaines n° 124. – Bélin, 2010.

Présenter le pragmatisme comme une «idée américaine» peut sembler réducteur. L'objet de ce dossier est de dresser un bilan sur l'hétérogénéité de ce concept. Les auteurs qui y contribuent sont soit des acteurs majeurs du mouvement pragmatiste (Margolis, Shusterman), soit des théoriciens (Chauviré, Mounce, Shook). Les articles proposent une réflexion sur des aspects précis du pragmatisme.



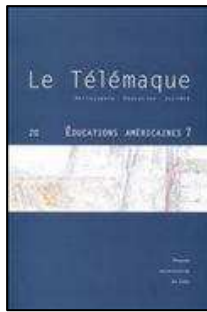
- Le pragmatisme et ses doubles : autour des frères James / Revue Critique n° 754. – Minuit, 2010.

Contient : Le pragmatisme est-il un empirisme ? par Jean-Pierre Cometti, William James. L'attitude empiriste par Stéphane Madelrieux, William et Henry James. L'entr'expression du pragmatisme par Michèle Cohen-Halimi et Fictions du pragmatisme par David Lapoujade.



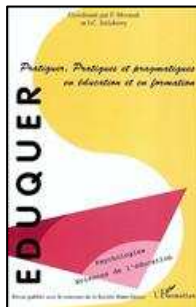
- Pragmatismes: Cécile Lavergne, Thomas Mondémé/ Tracés n° 15. – ENS éditions, 2009.

La philosophie pragmatique (Peirce, James, Dewey) a fait son entrée sur la scène intellectuelle française dans les années 1980. Les études ici réunies visent à saisir les différences apportées par le pragmatisme dans la construction des objets, la pratique des enquêtes, la fabrication des concepts. L'explicitation des conséquences de cette démarche est abordée à travers diverses disciplines.



- Educations américaines ? / Le Télémaque n° 20. – Presses universitaires de Caën, 2002

La philosophie de l'éducation aux Etats-Unis répond à des traditions particulières. Au modèle républicain d'une école égalitaire, universelle, le pragmatisme américain oppose des argumentations subtiles pour penser les différences multiculturelles, les intérêts de communautés différentes : il s'agira d'étudier comment, en France, les réponses américaines animent indirectement le débat sur l'école.



- Pratiquer, pratiques et pragmatiques en éducation et en formation : F. Morandi, J.-C. Sallaberry/ Eduquer n° 6. - L'Harmattan, 2004

L'action prime sur la réflexion. De l'action "connue" à l'action "connaissante", l'expérience trouve son nouveau statut: restituer l'action de savoir et bâtir nos épistémologies de l'action au sein des pratiques. Il ne s'agit pas de peser des pratiques, mais de constituer une pensée d'action, de souligner le rôle "actif" de la représentation et de la présence réflexive, en soulignant ce que "penser veut dire" dans la conduite d'actions ouvertes, situées et liées au champ de l'éducation et de la formation. Des formateurs, des enseignants, des psychologues utilisent désormais l'analyse du savoir-faire par ceux qui pratiquent des activités, définissant une épistémologie de la pratique.